

ECOLE POLYTECHNIQUE

ULM

ENS LYON

ENS PARIS-SACLAY

ENS RENNES

ESPCI

CONCOURS D'ADMISSION 2026

Composition de langue espagnole, Filières MP, MPI, PC et PSI

Epreuve

- **Remarques générales**

Les candidats ont visiblement été intéressés par le thème du dossier de cette session et ont démontré une assez bonne aptitude à le traiter.

Les efforts sur la graphie et la lisibilité des copies ont été particulièrement appréciés. Nous invitons les candidats à les poursuivre et à sauter des lignes car la lisibilité des copies est un critère essentiel pour que la correction puisse se faire dans de bonnes conditions.

- **Intérêt du dossier**

Le dossier présenté aux candidats cette année présente la particularité de les amener à réfléchir sur un thème transversal, portant à la fois sur l'Espagne et sur l'Amérique latine. La fête de l'Hispanité du 12 octobre est en effet un événement qui, depuis sa création en 1918 jusqu'à nos jours, ne cesse d'être source de tensions, de polémiques et d'incompréhensions, tout en continuant d'être régulièrement redéfinie et célébrée sur l'ensemble des territoires hispanophones.

Les articles et documents du dossier permettent d'offrir un panorama des différents points de vue que suscite cette fête aussi répandue que controversée.

Le premier article d'Adrián Roque, extrait de *Eldiario.es*, pose les fondements de la pomme de discorde, en rappelant les origines de la fête et ses caractéristiques particulières. Cette fête est en effet instaurée par le roi Alfonse XIII en 1918, vingt ans après le dénommé Désastre de 1898, qui marque la perte des dernières colonies espagnoles d'Amérique latine et d'Asie, à un moment de relance d'expansion espagnole vers l'Afrique du Nord –deux ans avant le début de la Guerre du Rif au Maroc. Son appellation originale de « Jour de la Race », qui a perduré tout au long du XX^{ème} siècle et jusqu'au début du XXI^{ème} siècle, est bien entendu liée à la volonté de « redorer le blason » de l'empire colonial espagnol, en net déclin depuis le XIX^{ème} siècle, malgré l'incontestable essor industriel de certaines autonomies.

L'article souligne l'évolution de cette première conception qui cède la place à une curieuse conjonction qui n'a pourtant pas attiré l'attention des candidats : la fusion de cette fête avec la fête nationale espagnole. C'est, de notre point de vue, cet aspect qui est peut-être le plus problématique car en dissociant la fête nationale de la fête de la langue et des cultures hispaniques, la rupture avec le discours colonial ou néocolonial serait bien plus nette.

Ce premier article, issu d'un média espagnol, prend délibérément parti pour la redéfinition d'une fête qui célèbre ce qui unit plutôt que d'attiser les divisions, en célébrant la rencontre, le métissage, sans oublier que celui-ci a aussi été le fruit de violences, d'exploitations et de dominations mais sans pour autant l'y réduire.

Le deuxième article décentre le point de vue en nous faisant considérer les dérives que peut comporter la célébration de cette fête, suivant les intentions qui l'animent. Extrait du média argentin *La Arena*, il commente la vidéo polémique du président Javier Milei qui cultive les clichés, les amalgames et les erreurs historiques, en rejetant les dénominations « Jour International de la Langue Espagnole » actée par l'ONU en 2014 ou « Jour du Respect et de la Diversité Culturelle » renommée par le gouvernement de Cristina Fernández de Kirchner.

En réécrivant l'Histoire, l'actuel président argentin voit en Christophe Colomb un conquistador téméraire, en omettant que le but premier de l'exploration du navigateur était d'abord commercial et économique. De même, dans sa correspondance aux Rois Catholiques, Colomb décrit les populations autochtones qu'il rencontre comme des êtres pacifiques et doux et non comme les sauvages que mentionne le président Milei. Nous aurions aimé que les candidats aient été vigilants aux récupérations idéologiques de ce discours plutôt que d'abonder dans les stéréotypes et clichés qu'il comporte.

Reprenant une idéologie propre au positivisme argentin de Juan Bautista Alberdi, qui, suivant nombre de descendants créoles souhaitaient « blanchir » population latino-américaine et incorporer des modèles politiques, économiques et sociaux propres aux pays industrialisés, reléguant les cultures autochtones à la « barbarie », le président Milei s'inscrit dans l'axe « Civilisation-Barbarie » qui parcourt toute l'histoire de l'Amérique latine de sa Conquête jusqu'à nos jours.

Le dernier article rédigé par Lucía Franco pour *El País*, aborde le point de vue de la contre-fête de ceux qui, parmi les immigrés latino-américains, préfèrent parler de « commémoration » plutôt que de « célébration », évoquant l'Histoire depuis le regard des « vaincus » de la domination coloniale, rappelant les blessures de la Conquête et de la Colonisation et leurs persistance actuelles, par leurs diverses initiatives artistiques ou scientifiques, battant en brèche la vision exotique d'une Hispanité touristique d'où sont évacuées toutes les tensions et problématiques culturelles et économiques.

De leur côté, les deux documents iconographiques invitent justement à interroger ce que signifie fêter l'Hispanité et ce que le terme d'Hispanité recouvre de la Conquête à nos jours.

Par ailleurs, très peu de candidats ont reconnu la mairesse de Madrid présente au centre de la photo, Isabel Díaz Ayuso, posant avec des figurants en tenue folklorique prônant la diversité hispanique dans les rues de la capitale espagnole.

La couverture humoristique de *El Jueves*, revue graphique satirique espagnole, remet en cause les concepts de « civilisation » et « barbarie », en inversant graphiquement le point de vue du dominant et du dominé, les représentants des colonisateurs, ridiculisés, étant en contrebas du chef indigène trônant sur sa gigantesque pyramide.

Enfin, l'éditorial de *El País* de Nuria Labari se présente comme un pamphlet sarcastique dénonçant les récupérations politiques par la mairesse de Madrid de la Fête nationale espagnole/Fête de l'Hispanité –et son cynisme idéologique.

Nous aurions souhaité que les candidats soient sensibles à l'usage de l'humour, sous toutes ses formes, comme moyen de sensibilisation visant à éveiller la réflexion, quitte à être critique envers son utilisation. Ce dossier, très intéressant et complexe, est une invitation à lever le défi d'une synthèse et d'une réflexion faisant la part belle à la nuance, au dépassement des clichés, à la connaissance essentielle de l'histoire de cette rencontre improbable entre l'Ancien et le Nouveau monde et à leurs relations tissées de tensions et de métissages.

Langue et expression

- **Remarques générales**

Lors de cette session, une meilleure maîtrise de la langue a été constatée, avec le maintien de certaines lacunes fondamentales récurrentes.

- **Erreurs caractérisées**

- Grammaire

Les règles d'accentuation sont à revoir car elles sont au fondement même de l'Espagnol, langue accentuée suivant des règles qui diffèrent du Français. L'adjectif *común* est accentué et invariable entre le masculin et le féminin.

Nous rappelons aux candidats que le verbe « exprimir » est un faux-ami en Espagnol et que le terme « exprimar » est un barbarisme. Pour signifier « exprimer », seul « expresar » convient.

Les consonnes ne sont en général pas doublées en Espagnol, contrairement au Français, sauf dans le cas des consonnes que l'on retrouve dans le prénom « Carolina », c'est-à-dire le « c », le « r », le « l » et le « n ».

L'attention sur la cohérence entre le genre et le nombre est à revoir pour beaucoup de copies.

- Conjugaison

Les préterits réguliers et irréguliers sont aussi à revoir. Nous rappelons qu'un préterit irrégulier n'est jamais accentué. A cet égard, le verbe *traer* et ses composés ont souvent posé problème au préterit.

- Ponctuation et syntaxe

De nombreuses copies ont présenté une syntaxe fautive. Il est préférable de faire des phrases qui ne soient pas trop longues plutôt que de longs paragraphes où se perdent le sens et la correction grammaticale.

Nous observons au fil des années que l'usage de la ponctuation se perd. Il est très important de la maintenir pour que la lecture des phrases reste aisée et la syntaxe correcte.

Méthodologie et réflexion

Sur cette session, une majorité de candidats ont bien traité le premier exercice, en ayant beaucoup moins recours à la paraphrase. Toutefois, il est essentiel de bien respecter les étapes méthodologiques de l'introduction, du développement et de la conclusion que nous rappelons ci-dessous. Nous rappelons que les titres de revues doivent être soulignés et non mis entre guillemets et que les références aux articles doivent être précises et ne pas faire l'objet de simples mentions génériques entre parenthèses (ex : *cf. doc.3*).

Dans le deuxième exercice, nous souhaitons attirer l'attention des candidats sur le fait que n'étant pas eux-mêmes éditorialistes, ils ne peuvent se permettre d'user des mêmes libertés. Un registre familier, des affirmations « *ad hominem* » comme les remarques sur la vie privée d'Isabel Díaz Ayuso ne sont pas du tout à l'avantage de la qualité d'une copie où l'on recherche rigueur, pertinence et précision. Enfin, le titre n'est obligatoire que dans le premier exercice et il n'est pas demandé dans le deuxième exercice.

- **Synthèse de documents : rappel méthodologique**

La synthèse de documents n'est pas une dissertation d'opinion s'appuyant sur le corpus fourni. Il faut l'envisager comme une revue de presse problématisée où la neutralité est requise.

Il s'agit d'abord de saisir la thématique du dossier et la ou les problématiques qu'il soulève. Il faut ensuite se concentrer sur l'intérêt du dossier pour construire le plan. Dans les parties, qui doivent être équilibrées, il faut faire dialoguer les arguments et les observations issues des différents documents du corpus, en évitant les deux principaux écueils : la paraphrase et le catalogue.

Comment est traité tel aspect soulevé par le dossier suivant tel article ? Comment tel autre article le nuance ou le contredit ?

Nous rappelons qu'une introduction comporte une entrée en matière, la définition du sujet qui présente les documents, puis l'énonciation de la problématique et du plan. Dans les parties, il est nécessaire de passer logiquement d'une idée à l'autre sans juxtaposer des éléments sans lien. Pour citer les documents, il faut être précis et concis, en reprenant des termes entre guillemets et en mentionnant entre parenthèses ou non les sources. Il convient d'éviter les mentions répétées du type « (doc. 1) » qui font inévitablement verser dans la paraphrase et le catalogue.

La conclusion, quant à elle, a malheureusement souvent été bâclée en une phrase. Il est important de faire un bilan et d'ouvrir sur une autre problématique associée ou dérivée de la thématique du dossier.

- **Exemples de titres et de problématiques pertinents :**

Concernant les titres, les meilleurs sont souvent les plus courts. Un titre n'étant pas une phrase, il faut éviter les verbes sauf s'il s'agit de participes passés ou présent.

- **Titres :**

- “12 de octubre: un legado complejo”.

“La colonización y la Hispanidad: historia de una leyenda rosa”.

En ce qui concerne les problématiques, il faut aussi éviter qu’elles soient trop longues. Elles doivent penser un paradoxe, mettre en lumière une question qui pousse à peser le pour et le contre.

- **Problématiques :**

“¿Cómo celebrar el encuentro entre dos continentes, con respeto y apertura?”

“¿Qué puede y tiene que simbolizar el Día de la Hispanidad?”

“¿Cómo puede el Día de la Hispanidad convertir un pasado doloroso en una herramienta de unión?”

“¿Cómo celebrar un día para reunir a los hispanohablantes, sin dividirlos?”.

• **Texte d’opinion : remarques**

Nous regrettons que les candidats n’aient pas fait davantage usage de leurs connaissances sur la Découverte du Nouveau Monde pour éviter de tomber dans les pièges d’amalgames, de récupérations politiques et de schématisations trop simplistes.

Ce qui pose question et problème, c’est que le jour de la fête nationale espagnole coïncide avec le jour de l’Hispanité.

Comme le dossier, l’éditorial invite à penser de façon ambivalente à ce que l’Amérique latine a hérité de l’Espagne, d’une part et à ce que l’Espagne doit à l’Amérique latine, d’autre part.

Il s’agit bien souvent d’une « bataille culturelle », où les euphémismes choisis pour nommer la fête de l’Hispanité n’empêchent pas qu’il faille lever les ambiguïtés sur le sens des termes. Il en va de même pour les termes « Nuevo mundo », « Latinoamérica », « Hispanoamérica », « Iberoamérica », etc.

Nous attirons également l’attention sur le fait que, contrairement aux idées reçues, le statut légal des populations autochtones a été en grande partie bien moins protecteur après l’Indépendance de l’Amérique latine que sous l’Ancien Régime impérial, exception faite, et c’est à déplorer, des esclaves noirs déplacés d’Afrique. La Controverse de Valladolid a en effet permis à Charles Quint de statuer que les mal nommés « indiens » étaient « sujets » de l’empereur et ne pouvaient pas, à ce titre, être réduits en esclavage, ce qui n’empêcha pas les exactions des mercenaires et des *encomenderos* mais en limita les excès. Un système de gouvernance et de justice bien pensé limitait les abus de pouvoir car les fonctionnaires impériaux devaient rendre compte de leurs mandats, non renouvelables, à leur retour en métropole.

De même, il ne faut pas oublier le rôle essentiel joué par les religieux qui, depuis les débuts de la Conquête, ont dénoncé les exactions commises sur les populations indigènes, du Frère Montesinos au Frère Bartolomé de las Casas, en passant par les Jésuites et autres ordres qui ont protégé ces populations dans leurs « réductions », et permis la sauvegarde d’une grande partie de leur culture en transcrivant phonétiquement leurs langues, créant ainsi les premiers dictionnaires bilingues.

En outre, l'Indépendance de l'Amérique latine n'a pas toujours été synonyme de libération des populations autochtones et afro-américaines, comme en témoignent les politiques positivistes empreintes de racisme courantes en Argentine ou au Chili, pour ne citer que ces deux exemples. Les intérêts des descendants créoles, d'origine espagnole, et des descendants d'immigrés européens continuent, de nos jours, à faire montre d'un néo-colonialisme décomplexé et sans limite qui dépasse le colonialisme de l'Ancien Régime de l'Empire espagnol. En témoignent par exemple les terribles répressions racistes qu'ont subies les *poblaciones* et les Mapuches sous la dictature de Pinochet, dont les accents rhétoriques ressurgissent tristement dans les discours d'un Bolsonaro, d'une Jeanine Añez ou d'un Milei. En somme, l'impérialisme n'est malheureusement pas le simple apanage de l'ancienne métropole impériale. L'Amérique latine est elle aussi scindée par une polarisation croissante entre la volonté de valoriser les cultures et traditions des peuples originaires et la tentation de chercher la performance et la réussite dans des modèles occidentaux hiérarchiques et compétitifs, faisant fi des oubliés de l'Histoire.